

Le Torcol fourmilier au nord-est du lac de Neuchâtel

Rapport commun du GOBE et de SORBUS

En résumé

Rapport N°1 — Février 2008

Premiers niochirs occupés

Les niochirs installés spécifiquement pour le torcol à partir de 2005 ont donné les premières nidifications à la Chassagne d'Onnens VD, à la Pointe du Grain (Bevaix, NE), à Colombier NE et à St-Blaise NE

Page 2



Cavités naturelles

Parallèlement, l'espèce niche encore en cavités naturelles dans des vieux vergers ou en lisière de forêts, à Onnens VD, Champagne VD, Auvernier NE, Pierre-à-Bot NE

Page 2



Maigre réussite en 2007

Le temps exécrable qui a régné de mai à août 2007 a probablement été la cause principale d'abandon de quelques pontes et de la maigre réussite des nichées

Page 3

Nouvelles installations de niochirs

Sur le littoral neuchâtelois, au bord du lac de Biemme et dans la plaine de l'Orbe, de nouvelles installations de niochirs sont prévues pour le printemps 2008

Page 3

Présentation

Bien que classé dans la famille des picidés, le Torcol se différencie de nos pics par de nombreux traits de caractères. D'abord il est le seul de cette famille à être franchement migrateur. Il apparaît dans nos contrées dans le courant du mois d'avril et disparaît en septembre pour rejoindre ses quartiers d'hiver africains. Son allure et son comportement sont également bien différents de ceux des Pics. Son plumage, qui de loin paraît terne, se révèle de près comme un véritable joyau de marqueterie, qui rappelle celui de l'engoulevent ou de certains rapaces nocturnes. Ensuite il ne possède pas à la queue les rectrices durcies des pics, ce qui l'empêche de grimper le long des troncs à leur manière.

Il n'a probablement jamais été très abondant dans le nord du canton de Vaud ni dans le canton de Neuchâtel, mais sa répartition était, vers les années 1950, malgré tout beaucoup plus générale qu'actuellement. Durant toute la deuxième moitié du XXe siècle, ses populations n'ont cessé de régresser. La disparition des vieux vergers, indispensables à sa nidification – c'est un cavernicole qui niche dans les vieux arbres troués – la modification des pratiques agricoles – qui ont fait disparaître ses proies, tant par l'engraissement des prairies maigres que par l'usage généralisé



De loin, le Torcol passe inaperçu, mais de près, les détails de son plumage sont un véritable régal pour les yeux! Onnens, mai 2007, photo Jean-Lou Zimmermann

d'insecticides – ont eu raison de la plupart des populations de ces régions. Il était donc logique que des associations comme SORBUS ou comme le GOBE, dont la préoccupation première est la conservation des oiseaux indigènes, se mobilisent pour sa conservation.

Répartition actuelle

Nord-Est du canton de Vaud

Actuellement, quelques couples nichent encore dans la région d'Onnens VD. Ils exploitent les quelques rares lambeaux de vieux vergers et chantent régulièrement à la Chassagne, une vaste colline sécharde présentant de nombreux attraits. Afin d'en favoriser la reproduction, dès 2004, Jacques Roch a construit une série de nichoirs destinés prioritairement à cette espèce et placés dans ces secteurs favorables. Une première nichée de 9 jeunes a pu être menée à bien en 2005. Fort de ce succès initial, le nombre de nichoirs a pu être augmenté. Au printemps 2007, 15 nichoirs ont été mis en place à la Chassagne d'Onnens et 3 aux Prises de Champagne où des chanteurs ont été entendus en avril. Deux nichoirs de la Chassagne ont abrité des pontes. La première, apparemment nourrie par la femelle seule, a réussi, avec l'envol de 5 jeunes. La seconde par contre, qui comptait 9 oeufs a été abandonnée. Il faut relever que les conditions climatiques ont été particulièrement défavorables entre mai et août. De plus, un nid localisé dans un vieux verger par Daniel Arrigo a également réussi. L'espèce est donc bien présente en tant que nicheuse dans cette région et, sans verser dans un optimisme exagéré, des mesures telles que l'installation de nichoirs et le maintien de prairies extensives devraient permettre de la maintenir, voire même d'influencer sa réinstallation dans les environs.



Les fourmis, en particulier leur couvain représentent de très loin la source principale de nourriture du Torcol. Les prairies sèches sont de première importance pour le ravitaillement, mais également les vignobles, particulièrement lorsqu'ils sont enherbés ou qu'ils sont enrichis avec les résidus de vendange Canton de Neuchâtel (photos Jean-Lou Zimmermann)



Canton de Neuchâtel

Dans le canton de Neuchâtel, la mise en place de nichoirs pour le Torcol a débuté en 2005, alors même que le livre « Les oiseaux nicheurs du canton de Neuchâtel » était en pleine phase de rédaction. Cet ouvrage présente les résultats de recensements réalisés sur l'ensemble du territoire entre 1997 et 2002. Pour le torcol, le constat est dramatique : les effectifs cantonaux sont estimés, bon an mal an, entre 1 et 8 territoires. L'espèce est inscrite avec raison sur la liste rouge des espèces menacées dans le canton. Cette raréfaction date déjà des années 1970. Cela se reflète clairement par la lecture des cahiers des observateurs. Malgré une augmentation du nombre d'ornithologues parcourant les campagnes, bien moins de torcols sont signalés durant les 30 dernières années du 20^e siècle qu'auparavant. La moyenne des observations pour le canton se résume à une observation par année !

Toutefois, en 2005 l'espèce fait un retour remarqué non seulement dans le canton, mais sur l'ensemble de la Suisse romande, et sans doute à une plus large échelle. Sur territoire neuchâtelois, 11 sites sont occupés, tous sur le littoral, à l'exception d'un couple à Savagnier (740 m d'altitude), dans le Val-de-Ruz.

Cette même année, la première pose de nichoirs a lieu à la Pointe-du-Grain sur la commune de Bevaix. Les nichoirs sont placés en lisière de forêt riveraine, mais également dans les clairières entourant des chalets de vacances. En effet, l'action Torcol est couplée à celle sur l'aide à la nidification des Gobemouches noirs. La nidification du pic myrmécophile sur le site est immédiate. Un couple niche et élève 7 jeunes qui s'envoleront aux environs du 21 juin, un ou deux jours après avoir été bagués !

En 2006, le torcol revient nicher à la Pointe-du-Grain. La nichée réussit également, mais nous ne connaissons pas le nombre de jeunes envolés, car le contrôle s'est effectué un ou deux jours trop tard !

En parallèle, la pose de nichoirs a continué. En 2006, à La Lance (Concise, VD), à Treytel (Bevaix, NE) et à La Raffinerie (Cressier, NE), puis en 2007 au Camping (Colombier, NE) et à Pierre-à-Bot (Neuchâtel, NE). En parallèle, des nichoirs à huppe sont installés dans les vignobles entre Bevaix et Montezillon par le groupe des jeunes de Nos Oiseaux.

Résultats 2007

Pour le canton de Neuchâtel, les résultats sont partiels, mais confirment la remontée des effectifs. Ainsi en 2007, le torcol aurait niché dans au moins 5 sites : Pointe-du-Grain/Bevaix (2 couples en nichoir), Auvernier (1 couple, site inconnu), Sous le Villaret/Colombier (1 couple en nichoir), Pierre-à-Bot/Neuchâtel (1 chanteur, cavité naturelle ???), Le Loclat/Saint-Blaise (1 couple en nichoir). Sur ces 5 sites, deux nous ont été signalés par des privés, malheureusement après la saison de nidification. Cela suggère donc que le torcol a pu nicher dans bien des sites sans que nous en soyons informés. Une campagne d'information s'impose donc auprès de la population.

En fin de compte trois cas de nidification ont pu être suivis. Hélas, 2007 n'aura pas été une année favorable à la réussite de la reproduction du torcol. Deux des trois pontes ont été abandonnées (2 oeufs à colombier dans un nichoir à huppe au milieu des vignes, 8 oeufs à La Pointe-du-Grain dans un nichoir en lisière de forêt riveraine proche du vignoble). La troisième nichée a été menée à terme avec l'envol de 5 jeunes vers le 19 juin (bagués le 15 juin). A noter que l'élevage des jeunes a été assumé par un adulte seulement, tout comme à Onnens. Cela suggère peut-être une mortalité importante des adultes durant la période de mauvais temps du mois de mai.

Bilan des premières années de nidification

Malgré des données encore très partielles de la nidification des torcols sur le littoral nord du lac de Neuchâtel, plusieurs observations intéressantes nous permettent de mieux aiguiller nos actions de protection sur le terrain.

Choix des sites

Les sites de nidification sont assez variés. Ils dépendent bien entendu de la disponibilité en proies, majoritairement des fourmis et leur couvain. Visiblement la présence d'arbres n'est pas indispensable ; seule une structure pouvant accueillir une cavité dans laquelle la femelle y dépose sa ponte est nécessaire. Cette situation est très nette dans les vignobles où il n'existe aucun arbre. C'est le cas à Colombier, mais aussi au bord du lac de Bière où Hans-Rudolf Pauli a également initié une pose de nichoirs sur les poteaux et échelas en béton des vignobles. Un couple de torcol y a niché en 2006 et 2007 (H.-R. Pauli, comm. pers.). L'ensemble des nids découverts entre 2005 et 2007 est localisé dans les habitats suivants:

	VD	NE	Total
Vignoble		1	1
Vergers	1		1
Jardin potager		1	1
Lisière + vignoble		2	2
Lisière + prairie	3	1	4
Total	4	5	9

Tabl. 1: Habitats des nids de Torcol au nord-est du lac de Neuchâtel (VD + NE) de 2005 à 2007.

Changement de cavité d'une année à l'autre

Une tendance à l'utilisation de cavités différentes semble être observée dans les sites où l'offre est importante. En effet, à Bevaix, les Torcols ont niché trois années de suite, mais dans trois nichoirs différents. Bien entendu, nous ne sommes pas du tout sûrs qu'il s'agisse des mêmes individus. Cependant, au-dessus du lac de Bière, Hans-Rudolf Pauli a constaté le même phénomène entre 2006 et 2007. Cela pourrait être une manière de ne pas attirer l'attention des prédateurs sur un site trop traditionnel. Ainsi, une bonne offre en nichoirs, même si elle semble surnuméraire, est utile.

Proximité des couples

Ce fait est déjà connu, mais il est bon de le rappeler. En 2007 à Bevaix, des pontes ont été simultanément déposées dans deux

nichoirs distants de 100 m. Dans sa thèse, Anne Freitag présente même des nidifications rapprochées jusqu'à 60 m. Cette information nous montre qu'il ne faut pas hésiter à densifier la présence de nichoirs dans les milieux les plus favorables à l'espèce.

Elevage des jeunes par un seul parent

Le succès de nidification durant l'année 2007 ayant été mauvais, nous pouvons craindre une plus faible occupation des sites en 2008, mais celle-ci dépend surtout de la survie des oiseaux dans les sites d'hivernage et d'escales migratoires. Le fait que des nichées puissent être menées à terme par un seul parent, malgré des conditions météorologiques défavorables, est rassurant car cela indique que les ressources alimentaires sont bien présentes. Par conséquent, dans bien des régions viticoles, c'est surtout les cavités de nidification qui font défaut. Cela nous incite donc à continuer nos efforts pour la pose de nichoirs dans des sites bien choisis.

Suite du projet

La pose de nichoirs va s'intensifier en 2008.

Sur le littoral neuchâtelois, deux nouveaux sites devraient être pourvus, Les Merloses (Boudry) et Chatoillon (St-Blaise-Cornaux). A la Pointe-du-Grain (Bevaix), l'augmentation de la population de torcols passe par une nouvelle pose de nichoirs pour compléter l'offre. Sous réserve de la disponibilité des membres de SORBUS, d'autres sites sont possibles (Nexans/Cortailod et La Ramée/Marin).

Au bord du lac de Bière, Hans-Rudolf Pauli, avec l'aide de SORBUS, envisage de placer une 40^e de nichoirs sur quatre sites (La Neuveville, Lücherz, Douanne et Alfermée). Enfin, sur la commune de Mur (VD), au bord du lac de Morat, un Ecoresseau dirigé par Mme Pascale Cornuz, s'est mis en place et une 40^e de nichoirs vont être installés.

Au Crêt Maunet, à Pompaples VD, nous allons installer 12 à 15 nichoirs dans une zone extensive de vergers et de prairies naturelles où le Torcol nichait encore il y a quelques années.

En parallèle, il serait bon de pouvoir obtenir des informations de la part de propriétaires privés qui ont installé des nichoirs près de chez eux et qui ont eu la chance d'y découvrir la nidification du torcol. Un appel par voie de presse serait utile.



Jeunes venant d'éclore et femelle en train de couver. Photos prises dans les nichoirs de SORBUS par Jean-Lou Zimmermann.

Bibliographie

- Freitag, A. *et al.* (2007) : Torcol fourmilier *in* Mulhauser, B. & J.-D. Blant (2007). Les oiseaux nicheurs du canton de Neuchâtel. Ouvrage collectif des ornithologues neuchâtelois. Editions Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel, Editions de la Girafe c/ o Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds, et Nos Oiseaux, Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, Montmollin. p. 184-185.
- Freitag, A. (1998) : Analyse de la disponibilité spatio-temporelle des fourmis et des stratégies de fourragement du torcol fourmilier (*Jynx torquilla* L.). Thèse de doctorat, Université de Lausanne : 199 pages + annexes.